



100 chefs-d'œuvre

de la Bibliothèque nationale de France

BnF | Éditions
304 pages, 150 illustrations
16 x 24,5 cm
35 euros

Parution le 9 juin 2022
Ouvrage collectif, sous la direction de **Gennaro Toscano**,
Conseiller scientifique pour le Musée, la recherche et la valorisation à la direction
des Collections de la BnF

En préambule à l'ouverture de son nouveau Musée - qui verra le jour en septembre 2022 sur le site Richelieu - la BnF édite l'ouvrage 100 chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France et met ainsi en lumière la richesse et la diversité de ses collections, de l'Antiquité à nos jours.

À travers cent pièces exceptionnelles, sélectionnées parmi les 40 millions qui composent les fonds de la BnF, cet ouvrage présente un éventail complet des œuvres conservées ; de la collection de vases grecs du duc de Luynes au trésor de Berthouville, des dessins et estampes de Rembrandt ou Dürer aux célèbres globes de Coronelli, du trône de Dagobert aux Grandes Heures d'Anne de Bretagne en passant par les fonds d'écrivains (Victor Hugo, Marcel Proust...) et de musiciens (Mozart, Beethoven...) ou encore les photographies de Nadar, Man Ray et Henri Cartier-Bresson...

Contacts presse

Elodie Vincent,
chefe du service de presse
et des partenariats médias
elodie.vincent@bnf.fr
01 53 79 41 18

Pierre Clamaron,
Chargé de communication
presse et partenariats médias
pierre.clamaron@bnf.fr
06 59 08 81 57

Le nouveau musée de la BnF

Le nouveau musée de la BnF ouvrira ses portes le 17 septembre 2022 sur le site Richelieu, berceau historique de l'institution, magnifiquement restauré après plus de dix ans de travaux. Ce musée dévoilera près de 900 œuvres puisées dans les collections encyclopédiques de la BnF. Pièces rares comme le trône de Dagobert ou l'échiquier de Charlemagne, manuscrits enluminés ou représentatifs de moments fondateurs de la pensée et de la littérature comme les *Pensées* de Pascal et *Les Misérables* de Victor Hugo, estampes de Picasso, photographies de Raymond Depardon... permettront de se familiariser avec les trésors des collections de la BnF, dans le cadre prestigieux du site Richelieu.

12

TRÔNE DE DAGOBERT FIN DU VIII^ES. - IX^ES.



Le trône, en bronze doré, est composé de plusieurs parties: un siège en X, inspiré des chaises curules antiques, à pieds sommés de protomes de panthères, complété par un dossier et des accoudoirs. Sur les côtés du siège, à l'origine pliant, s'adaptait des bandes de cuir qui formaient l'assise. Les accoudoirs et le dossier, ajustés par un système de charnières et de tiges, étaient démontables, faisant de ce siège un trône de campagne, aisément transportable.

Depuis le Moyen Âge, cette chaise est connue sous l'appellation de «trône de Dagobert», donnée dès le XI^e siècle par Suger, abbé de Saint-Denis. La facture était attribuée à saint Eloi (v. 588-659), orfèvre réputé, monnayeur, trésorier du roi Dagobert (629-639). Sa célébrité est due à la fois à cette attribution et à la rareté d'un tel élément de mobilier, connu uniquement par les manuscrits enluminés et les monnaies. Selon Suger, il servait aux rois de France pour recevoir pour la première fois l'hommage des grands du royaume. Il a été utilisé une dernière fois par Napoléon I^{er} lors de la remise des premiers insignes de la Légion d'honneur au camp de Boulogne, le 16 août 1804.

Seule sa présence très ancienne dans le trésor de Saint-Denis, probablement peu de générations après sa fabrication, a pu préserver un tel objet de la fonte. Son caractère d'unicum le rend difficile à dater, d'autant que de multiples interventions et réparations ont altéré sa structure. La dernière intervention ayant notamment bloqué le pliant dans une position en porte-à-faux. La datation des différentes parties fait l'objet de controverses depuis le début du XVIII^e siècle. Le siège a été successivement tenu pour mérovingien, antique, pour une imitation carolingienne d'un modèle antique, puis de nouveau pour une œuvre mérovingienne, les accoudoirs et le dossier étant considérés comme un rajout postérieur, daté tout d'abord de l'abbatit de Suger, puis de l'époque carolingienne. Cependant une étude technique récente suggère la possible contemporanéité de l'assise, des accoudoirs et du dossier.

Le trône reste tout à fait exceptionnel tant par sa rareté et sa technique que par sa très riche histoire et sa valeur de symbole monarchique.

M. A. - B.

Trône du trésor de Saint-Denis,

dit «Trône de Dagobert»

Fin du VIII^e siècle-IX^e siècle

Alliage cuivreux fondu

et gravé, fat, restes de dorure;

H. 1,04 cm, L. 82 cm

Monnaies, Médailles et Antiques - Inv.56.691

Proviens du trésor de Saint-Denis; déposé en 1791

au Cabinet des médailles; remis à l'abbaye

de Saint-Denis en 1894; fixé à l'orient

en 1848; déposé de 1852 à 1872

au musée des Souverains au Louvre

30

GRANDES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE VERS 1503-1508

Enluminées à Tours vers 1503-1508 par le peintre du roi Jean Bourdichon, les Grandes Heures d'Anne de Bretagne sont considérées comme l'un des manuscrits les plus célèbres et assurément les plus reproduits au monde. Livre de dévotion destiné à la reine Anne de Bretagne, épouse de Louis XII après avoir été celle de Charles VIII, ce manuscrit étonne toujours qui le contemple par la qualité et l'originalité de son décor. On y retrouve bien sûr les traditionnelles miniatures représentant les différents épisodes de l'histoire sainte ainsi que de nombreux saints et saintes. Par le modelé sculptural des figures et leur beauté idéalisée, les rehauts et hachures d'or, les jeux d'ombre et de lumière, il se dégage de ces scènes, traitées comme de petits tableaux ceints d'un cadre doré, tantôt une grande force dramatique, tantôt une douce sérénité. Elles sont autant de supports à la lecture pieuse et à la prière de la souveraine. Bourdichon y est ici au sommet de son art, il n'a pas livré un simple livre d'heures. Tous les feuillets, et en premier lieu ceux qui font face aux grandes peintures, ont été dotés d'amples bordures végétales. Sur fond d'or, plantes et fleurs ne sont pas représentées coupées, à la manière des manuscrits flamands de la fin du XV^e siècle, mais dans toute leur hauteur, avec leurs feuilles et leurs particularités, ce qui en fait une véritable encyclopédie de la nature tourangelles. Ces bordures sont peuplées d'insectes, de petits animaux et notamment de singes! Outre leur rôle éminemment décoratif, évoquant, au moins pour partie, les jardins du château royal de Blois aménagés à cette époque, certaines entrent en résonance iconographique avec la peinture opposée, tels les chardons, annonciateurs de la Passion, face à la Fuite en Égypte. La quittance datée de mars 1508, rare témoignage comptable de ce type à nous être parvenu, révèle que la reine versa 1 050 livres tournois à l'enlumineur, ce qui est considérable. Toutes ces raisons expliquent que le manuscrit, vraisemblablement hérité par Claude de France, fille d'Anne de Bretagne et de Louis XII, épouse de François I^{er}, ne quitta pas les collections royales. On le retrouve en effet au XVIII^e siècle dans le Cabinet de curiosités de Louis XIV au palais de Versailles. C'est pour celui-ci que fut réalisée, en 1684, l'actuelle reliure de galuchat noir (peau de requin ou de raie) et fermoirs d'argent doré au chiffre d'Anne de Bretagne. Restées à Versailles, les Grandes Heures y furent saisies en 1798.

M. H.



Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse